

Naissance de la Royauté

De la masse d'armes au sceptre

DE NOMBREUX RÉCITS NIGÉRIENS racontent la prise du pouvoir royal par un jeune héros. Son nom est souvent conservé par la tradition et le site de son exploit bien localisé. Dans certains cas, le conteur amuse son assistance aux dépens du vieux roi déchu, attribuant sa mésaventure à sa stupidité et à sa lâcheté. Pourtant, un groupe précis de ces traditions, recueilli chez les Sorko, jette une lumière particulière quant aux origines mêmes de la royauté. Il s'agit toujours d'un jeune homme courageux, ayant la "main plus forte que les autres", il entraîne ses compagnons munis de harpons dans de grandes parties de chasse, au gros gibier, il fonde sa propre ville, y attire de nombreux habitants et devient lui-même le roi du pays. Un tel jeune héros, nommé Kakani¹, dans la région du lac Débo, avait trouvé une arme perfectionnée dont il a conservé le secret. En présence de ses compagnons, afin de prouver sa supériorité, il a affronté seul un taureau sauvage qui se trouvait à la tête d'un grand troupeau de buffles. Sans hésiter, il a marché droit à la rencontre du taureau et lui a appliqué un coup de poing sur le front², pour l'étourdir, le saisissant au même instant par les cornes pour simuler une lutte. L'animal est égorgé avant d'avoir repris ses sens. Le secret de sa réussite, c'est le secret de sa "main forte". Nous savons par de nombreuses variantes de ces récits historiques que le jeune héros a parcouru la brousse nigérienne sur toute son étendue. Le pays est parsemé de buttes couvertes des vestiges des villes préhistoriques. Cherchant à acquérir les secrets des "gens d'avant", le héros a appris à reconnaître, sur le terrain, les emplacements où se dressaient les anciens temples et lieux de sacrifices, surtout dans les sites en ruines d'une capitale royale. Sans doute, il a pu découvrir la tête en cuivre qui surmontait le manche d'une masse d'armes. Il ne lui restait qu'à l'emmancher à nouveau et il pouvait désormais expérimenter l'efficacité de son arme dans la chasse, s'attaquant progressivement à du gibier toujours plus grand.

Le fait que le héros sorko ait réussi à imposer son commandement au pays grâce à une masse d'armes perfectionnée est prouvé par les dernières découvertes archéologiques. Effectivement, dans les sites des résidences royales préhistoriques, on trouve fréquemment des têtes de masses d'arme. Un tel spécimen, en cuivre, richement décoré, présente la particularité d'être pourvu d'une forte saillie, en forme de cheville, sur le côté, et faisant corps avec l'objet. Cette tête mesure 47,6 mm de haut (dans le sens du manche), et 59 mm de large, 65,4 mm avec la cheville. Cette dernière a un diamètre de 8,5 à 9,4 mm. La tête pèse 350 grammes environ. Il va de soi, que la cheville de cette arme est destinée à percer la boîte crânienne de l'adversaire. L'efficacité de l'arme était suffisante pour étourdir même un gibier aussi gros que le buffle. Pour permettre de fixer la tête de cuivre sur un bâton, elle est pourvue d'un trou, assez irrégulier, ayant un diamètre de quelque 25 mm (ce diamètre est plus grand vers la partie médiane de l'objet afin de pouvoir le caler plus solidement sur son manche). Quant à l'ornement, il est destiné ici surtout à dissimuler la cheville, dans laquelle repose toute l'efficacité extraordinaire de l'arme. Aussi, dans certains autres cas, déjà

1. Il est né à Buore, village situé entre Konna et Ngûma. L'événement se place dans la seconde moitié du 18^e siècle. Voir Z. Ligers, *Les Sorko (Bozo), maîtres du Niger*. Paris, 1967. Vol. 3, pp. 1-29.

2. Les Sorko ont un mot spécial pour désigner ce genre de coup: *tînha*. Cf. suédois *dunk*, "coup", et letton *dîmka*, "coup de poing".

bien connus, cette cheville est camouflée au moyen d'une ronde bosse représentant la tête d'un lion ou d'un taureau.

Dès que le héros a pris le titre de roi³, la masse d'armes devient le symbole de son pouvoir, surtout au moment de son intronisation⁴, quand le héros doit demander à la population du pays tout entier, si quelqu'un désire contester son pouvoir. Comme cette masse d'armes est devenue un objet de parade, un sceptre, l'autre extrémité de son manche est alors surmontée d'une figurine en cuivre représentant le roi lui-même. Le spécimen le plus ancien a été découvert sur le site de Nouhoun préhistorique, la première capitale des populations sorkophones des temps mythiques. La sculpture montre le roi en train d'abattre un ennemi, la main droite levée dans ce geste. Son visage, accusant le profil grec, est encadré de favoris. Il est coiffé d'un haut bonnet dont la pointe supérieure est légèrement repliée vers l'avant. Son torse nu est orné d'un grand collier. Il est habillé d'un magnifique pagne en peau de panthère, cachant entièrement les jambes et les pieds. C'est par le dessous, dans l'ouverture du pagne, qu'est enfoncé le manche aplati de ce sceptre.

En conclusion, analysant le cas de ce jeune héros sorko, il nous faut bien souligner que c'est son arme perfectionnée et secrète qui lui a assuré la prise du pouvoir. Cette masse d'armes est devenue son sceptre ou symbole de la royauté. C'est seulement par la suite, que le jeune roi a imposé ses propres divinités, inventées ou créées *ad hoc*⁵.

3. Le roi s'appelle en sorko *kānege*, *kānigé* ou *kānange*, sonraï *kānanke*, peul *kānanke* (pl. *kānankōbe*), bambara *kānikē*. Cf. moyen bas allemand *konink*, letton *kēnins*, ancien allemand *kunig*, suédois *kung*, même sens.

4. Selon la tradition, il s'agit d'un trône en or (sorko *kanu*).

5. Z. Ligers, op. cit. pp. 24-26. Le roi a fait incruster les têtes des buffles tués dans les murs de son "temple", comme une sorte de bucrane.